

Quel est le sens d'un narrateur enfant sur un génocide ?

Josias Semujanga (Université de Montréal)

Exemplier

1. Discussion : la fiction peut-elle témoigner d'un génocide ? (*Le génocide, sujet de fiction ?* 2008)

(1)[...] d'un point de vue plus rigoureusement linguistique, seuls les faits et les objets du monde sont vrais : tenter de les "dire" dans leur réalité, revient à en "parler" seulement, c'est-à-dire à tenter [...] de se les approprier et par voie de conséquence de les interpréter » (Gaudard et Suarez, *Formes discursives du témoignage*, Toulouse, Éditions universitaires du Sud, 2003 : 8)

(2)« Le danger des mots dans leur insignifiance théorique, c'est peut-être de prétendre évoquer l'anéantissement où tout sombre toujours, sans entendre le taisez-vous adressé à ceux qui n'ont connu que de loin ou partiellement l'interruption de l'Histoire. » (Blanchot, *L'Écriture du désastre*, Gallimard, 1980 : 134)

(3)«La représentation du génocide dans une fiction doit répondre au critère de l'authenticité qui se mesure au pouvoir de la création imaginaire à susciter les événements du passé et à les communiquer sans les dénaturer. Authentique, elle permettra à l'imagination et à la sensibilité du lecteur d'appréhender la tragédie vécue et d'en saisir le sens.» (Wardi, *Le génocide dans la fiction romanesque*, PUF, 1986 : 136)

2. Corpus : *L'Aîné des orphelins* : Tierno Monénembo, Seuil, 2000)

(4)«Je vivais avec mes parents au village de Nyamata quand les événements ont commencé. Quand je pense à cette époque-là, c'est toujours malgré moi. Mais, chaque fois que cela m'arrive, je me dis que je venais d'avoir dix ans pour rien.» (15)

(5)«depuis les événements, tout fonctionne à l'envers. Chacun s'évertue à enfreindre les règles.» (91) ou des réflexions générales sur le comportement humain face à la mort : «Et la vie, ce n'est pas que ce soit indispensable, mais on se surprend à la défendre même quand on n'en a plus pour longtemps. » (25) ou encore «Une fois au bord de la tombe, la pièce est finie. La seule chose qui nous reste à faire, c'est de tirer le rideau» (141)

(6) (105-106 et 156-157)

(7) «Ils sont d'ici, tes parents ?

-Oui !

-Où sont-ils ?

-À la coopérative ?

-Non, avec les autres crânes ! Elle frémit et baissa la tête. Le sang reflua sous la peau de son visage, lui donnant une teinte de piment rouge. J'étais heureux de la désarçonner ainsi. Elle n'était pas la plus forte, tout de même !» (105).

(8)-Dis-moi, d'où viens-tu, mon petit : de Cyangugu, de Ruhengeri ?

-Non, de Kigali !
-Et où sont tes parents ?
-Ici à Kigali ! Notre maison se trouve à Gikondo !
-Ce sont tes parents qui t'ont dit de venir garder les voitures ?
-Non, je le fais tout seul. Ils ne sont au courant de rien.
[...]Dis-moi, mon petit, comment t'appelles-tu ?
-Cyrille ! Cyrille Elangashu ! À Gikondo, tout le monde connaît la famille Elangashu (p. 57-58)

(9)«Le lendemain, on m'offrit un copieux déjeuner avant de me filmer au milieu des crânes entassés» (108). Il adopte même un ton où le cynisme n'est pas très loin : «Qu'est-ce que tu veux, brother, les morts sont des grandes stars même quand il ne reste plus que les crânes» (99).

(10)«quand on quitta les gens de la BBC, j'étais devenu un aussi bon acteur que ceux que je voyais à la télé du bar de la Fraternité se tordre et tomber de cheval comme s'ils avaient reçu une vraie balle.» (108) Tout cela sous l'œil vigilant de son mentor ès cynisme, Rodney : « Rodney, le sourire satisfait, levait gaillardement son pouce pour m'indiquer que c'était très bien que c'était fini, et l'on allait recommencer ailleurs.» (109)

(11)«Larmes de Pierre ? Miel pour Rodney !» (98).
« Ne perds jamais rien. Le monde entier peut pleurer, mais il veut du miel à lui. » ou encore «Rodney est partout où ça va mal. Rodney est un médecin qui arrive en souhaitant que ça aille plus mal encore» (98)

(12)«Musinkôro, dis-je à mon vieil ami, veille sur Esther, Donatienne et Ambroise, Il se peut que je m'absente de Kigali une semaine ou deux, je ne sais pas encore[...] Je lui remets une partie de l'argent que j'avais eu le temps d'échanger chez les trafiquants du marché qu'on appelle pompeusement busenessmen [...]» (101)

(13) «Combien de dollars avais-je ainsi accumulés : trois cents, quatre cents ? J'allais pouvoir ouvrir un salon de coiffure que, depuis mon arrivée à Kigali, j'avais toujours secrètement désiré. J'allais devenir riche.» (109-110)

(14)«Aujourd'hui, c'est différent : condamné à mort, je suis devenu un homme, j'ai volé la vedette à Ayirwanda. Comme on dit à l'école, j'ai sauté plusieurs classes. D'abord, les petites frappes du marché central, ensuite directement les caïds du club Minimes et, ma foi, le peloton d'exécution.» (27)

(15)«Dis-moi où est Esther ! Lâche-moi petite brute ! Ce n'est pas à moi que tu dois t'en prendre [...] Dans la pièce d'à côté ! Mais je t'en prie, n'y va pas ! C'est drôle, je n'y avais jamais pensé mais, dès qu'il me dit ça, j'eus le pressentiment de l'image que j'allais découvrir quelques secondes plus tard : Esther nue sur une paillasse et Musinkôro affalé là-dessus. Je visais la tête du voyou et tirai jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de balles.» (114)

(16)«Ce matin-là, je fus réveillé par des bruits de chiens et des pas sur les cailloutis et le chiendent [...] Ils étaient une vingtaine à courir dans tous les sens à travers les galeries. La lumière d'une torche gicla sur mon visage. On me souleva par les pieds et par les mains. Dehors, cinquante autres attendaient, les fusils-mitrailleurs braqués vers la mine. Tatie se tenait au milieu d'eux. Il laissa tomber ses bras en signe de désolation pendant qu'on attachait les miens.» (127-128)

(17)«Tu te conduis comme un enfant ! Gronda l'avocat sans prendre la peine de desserrer les dents de sa pipe. La prison ne t'a rien appris ! On ne pose pas de questions, on n'élève pas la voix en présence de ses aînés. Ne savais-tu pas ? Tu dois garder ton sang-froid même au bord de la tombe si tu es vraiment un homme.» (115)

(18)«Ça se voit que ce n'est pas vous que l'on cherche à anéantir ! J'en ai appris suffisamment ici pour me présenter seul devant les juges de Dieu. L'œil d'un être humain ne me fera plus peur. Et, crois-moi grosse pipe, je n'ai fait aucun effort pour cela : c'est venu tout seul.» (115-116)

(19)«est de sortir cette petite ordure d'ici» (116). À qui réplique presque du tac au tac Faustin en disant que

pour «l'ordure, mieux vaut une petite qu'une grande.» (117)

(20)«Faustin, insistant le tout premier, si j'ai bien compris, tu as tué cet homme parce que tu l'as trouvé, disons, avec ta sœur ?

-Vous, si je couchais avec votre sœur, vous me feriez ce que j'ai fait à cette pourriture, non ? [...]

-C'est toi qu'on juge, Faustin, certainement pas le monde entier ! Dit le troisième juge en s'étranglant de rage. [...]

-Faustin Nsenghimana, menaçait le premier juge, tu es ici dans un tribunal ! Nous sommes tes aînés et tes juges ! Sois poli sinon nous allons te condamner pour outrage à magistrat.

-Il y a deux ans que je croupis dans un trou à rats. Si vous pensez que qu'il y a pire condamnation que cela, alors condamnez-moi ! [...] -Tu es un monstre, Faustin ! Tu ne mérites pas d'appartenir au genre humain !

-Je n'ai jamais pris ça pour une gloire, appartenir au genre humain ! Jamais je n'ai vécu aussi heureux que quand j'étais dans la mine d'étain. [...] (135-136)

(21)«C'était de ma faute, tant qu'à faire ! La disette, le choléra, le bouillonnement des laves du Karisimbi, tout était ma faute ! tant qu'à faire, c'est moi qui avais déplacé le rocher de la

Kagera, foutu un pieu dans le vagin de cette dame Mukandoli dont l'image et la momie empalée a fait le tour du monde, excité les démons et déchaîné les éléments» (72).

(22)Imana et le Saint-Esprit, le rocher de la Kagera et les gris-gris du vieux Funga» (74)

(23)«Ici les dieux n'ont plus de cœur. De l'autre côté du lac Kivu, il doit en rester, de la chance. Mais toi, tu ne m'écoutes jamais. Ce père blanc t'a pourri la tête. Tu ne crois plus aux pouvoirs de Funga, voilà ce qui te perdra» (17).

(24)«Au fait, est-ce que je t'ai raconté la légende ? –Un millier de fois, Funga : personne ne doit déplacer le rocher sacré de la Kagera ! Les Blancs qui savaient cela l'ont fait bouger exprès. Voilà pourquoi ils nous ont vaincus et voilà pourquoi les cataclysmes. –Alors, promets-moi de le remettre à sa place, le rocher de la Kagera !» (19).

(25)«Mon père Théoneste aimait plus que toute cette magnifique portion de l'année. Il était persuadé que l'itumba (ainsi appelle-t-on la grande saison des pluies dans notre langue, le kinyarwanda) n'avait pas seulement été prévue par les dieux pour laver la terre et arroser les plantes. Elle contribuait aussi à nettoyer les cœurs et à renouveler les liens entre les hommes. Ce devait être ça : l'itumba avait purifié mon âme et celle de Musinkoro pour nous réunir dans le feu d'une nouvelle parenté.» (50).

(26)«Le malheur fait penser à la pluie : contrairement aux apparences, il n'est jamais subit, me disait le vieux Funga. Cela vient d'une succession de petites choses qui s'accumulent (...), et, un beau jour, ça déborde et voici que l'eau gicle de partout ou bien alors dans le sang.» (110)

PAGE 3

Hambourg, le 20 janvier 2012

Colloque : Quand les enfants écrivent les génocides. Hambourg, 19-21 janvier 2012.